

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

|                     |          |
|---------------------|----------|
| Un an. . . . .      | 6 fr. »  |
| Six mois. . . . .   | 3 fr. »  |
| Trois mois. . . . . | 1 fr. 50 |

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

|                     |       |
|---------------------|-------|
| Un an. . . . .      | 8 fr. |
| Six mois. . . . .   | 4 fr. |
| Trois mois. . . . . | 2 fr. |

## BRIAND PARLE

Il a parlé, et ce fut, nous disent les journaux du gouvernement, une joie sans mélange pour les heureux mortels qui purent l'écouter.

Il a parlé doucement, gentiment, avec des accents qui allaient au cœur ; il n'eut point la fougue, l'emballement, la causticité de son prédécesseur, mais de ses périodes oratoires les plus élevées, tombait comme un miel qui fondait sur l'assistance, et les yeux des Stéphanois attendris se mouillaient de larmes tellement c'était beau, doux et consolant.

Les révolutionnaires que ne séduisait point cette éloquence au sucre, d'abord pour l'excellente raison qu'ils n'assistent pas au banquet, et qu'ils manifestent plutôt bruyamment dans la rue, lancèrent des pierres dans les vitres de la salle du banquet ; il y eut quelques cris de frayeur, les banqueteurs étaient indignés de tant d'inconvenance, mais Aristide leur dit :

« Les hommes surexcités contre moi, qu'on a amenés devant cette salle, je ne leur en veux pas, ils sont égarés et sans doute de bonne foi. »

« Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font », disait le Christ sur la croix.

Aristide n'en veut à personne, il est bien trop bon pour cela ; et puis, mon Dieu, pour avoir étudié jadis ce milieu, il sait bien que les révolutionnaires peuvent être de bonne foi tout comme lui. Il a horreur de la démagogie, des phrases creuses, des malsaines excitations à la violence ; il croit que la barque du progrès social doit glisser sur un lac d'huile, l'huile des réformes, de la légalité, sans heurts, sans secousses, à la paga.

Mais il a pitié des brebis égarées dans les chemins perdus de la violence, du désordre, de l'action directe ; il ne leur en veut pas, non, pour sûr : il les plaint.

Il sait bien, vous comprenez, que des hommes consacrent une partie de leur existence à éveiller l'esprit révolutionnaire du peuple.

Ces pasteurs de l'insurrection conseillent aux soldats dans les grèves de ne pas « tirer dans la direction indiquée », ils exhortent les travailleurs à conquérir les instruments de production, à s'affranchir du joug de l'exploiteur, à vivre en hommes libres ; ils sont bouillants, prennent le ciel à témoin de la misère du peuple, et fouaillent le bourgeois immonde, improductif et jouisseur, qui s'engraisse du labeur des autres.

Il les connaît ces hommes-là, Aristide, pour avoir été lui-même un peu comme cela dans le temps, mais le passé ne compte plus, il répudie la violence à présent, et il est tout à l'harmonie, à la concorde.

Il vante les bienfaits de la République. Tenez, les retraites ouvrières, eh bien ! les travailleurs les ont maintenant ; ils ne seront plus obligés d'aller mendier un morceau de pain le long des routes, quand ils seront vieux et qu'ils ne pourront plus travailler ; à la vérité, les quinze sous par jour se sont fait attendre, ils sont venus en petite vitesse, mais enfin on les a et tout le monde est content. Du reste nous savions bien que la République nous ferait un jour ou l'autre ce magnifique cadeau. Écoutez plutôt M. Briand :

« Pendant quarante ans pourtant les travailleurs qui avaient tant de raison de se montrer impatients, ont fait crédit à la République. Ils l'ont toujours défendue, parce qu'ils savaient bien un jour ou l'autre qu'elle ferait honneur à sa parole. »

Tu parles... Et ce n'est pas fini, nous avons du bonheur sur la planche ; une ère de

paix, de tranquillité s'ouvre devant nous.

« Nous devons maintenant donner aux ouvriers la possibilité de s'affranchir progressivement, par l'usage légal des organisations que permet la loi.

« Ce n'est pas seulement dans les relations de nation à nation que la paix doit être établie et consolidée. À l'intérieur, elle importe aussi, elle est nécessaire à tous les citoyens pour vivre, au pays pour se développer.

« N'est-il pas permis d'espérer qu'à un moment donné on pourra trouver des moyens de conciliation raisonnables ? Ne peut-on rêver d'une législation qui faciliterait l'arbitrage entre les travailleurs et les patrons, qui donnerait la faculté de résoudre sans coup férir des conflits nés, le plus souvent et aggravés par de simples malentendus ? »

Ainsi voilà, toute la question sociale n'est qu'un simple, un tout petit malentendu, qu'une bonne législation réglerait sans coup férir ! Et les gens du banquet ont écouté cela, bouche bée ; ils ont pensé que la question sociale n'était qu'un simple bobo, un peu de pomnade parlementaire guérirait aisément ; ils ont approuvé. Ce que Briand devait se lordre...

L'exemple de cet homme qui, de petit avocat qu'il était jadis, devint, à force de mensonges, de culot, de battage, président du Conseil, est édifiant au possible. Lui qui, au temps où il était, où il se disait surtout ardent socialiste, conseillait l'organisation syndicale, révolutionnaire, rêve maintenant de légiférer tous les différends qui se produisent entre patrons et ouvriers, et solutionne, en quelques phrases, le problème social.

Et il n'est venu à personne, dans le monde bourgeois radicalisant, l'idée de poser, à cet apôtre de la douceur, quelques questions qui l'eussent embarrassé un peu !

— Pourquoi donc, pourrions-nous lui dire, brûlez-vous avec tant de sérénité ce que vous avez si fortement adoré il y a quelques années. Pourquoi donc êtes-vous tout miel, tout sucre à présent, et pourquoi croyez-vous que de simples lois auront raison du malentendu, comme vous dites, qui sépare les classes sociales ? Avouez que cela nous semble étrange.

La question ne sera pas posée, mais si elle l'était, Briand pourrait répondre : Mais tout simplement parce que je suis devenu député, ministre et enfin président du conseil.

Et ce serait peut-être bien la première fois qu'il ne mentirait pas. Avec son copain Viviani et avec d'autres encore, ils commencèrent par débiter du socialisme, puis vinrent les mandats législatifs, les commissions, les ministères, la fortune, et vous pensez bien que tout de même on ne peut avoir tout ça, et rester socialiste révolutionnaire.

Le cas Briand n'est pas isolé, et ne le sera pas de sitôt. Tant qu'il y aura des électeurs, la fabrique de petits Briand continuera de fonctionner normalement. Toujours ils se trouveront d'adroits bonimenteurs qui sauront jeter assez de poudre aux yeux des naïfs pour masquer leur immense ambition et arriver au pouvoir ; toujours il se trouvera de bouillants socialistes, promoteurs de lune, qui, un moment ou l'autre, montreront sans gêne leur derrière. Et c'est justice. Pourquoi donc aussi avoir foi en ces charlatans ? Pourquoi ne pas être énergique pour tout de bon, et administrer une fameuse volée de bois vert aux astucieux bonshommes qui se prélassent dans le borborygme parlementaire ?

Il faut se guérir des individus, il faut vouloir faire ses affaires soi-même, autrement que de Briand présents, et futurs !

Eugène Péronnet.

### NOS CANDIDATS

Les camarades qui peuvent obtenir des préaux d'école pendant la période électorale sont priés de le faire savoir au Libertaire, qui leur procurera des orateurs.

Ecrire de suite et au moins deux jours à l'avance.



### QUESTION A POSER A VOTRE CANDIDAT

Étiévant, lorsqu'il comparut en cour d'assises, posa cette simple question : « Vous appliquez la loi. C'est que vous la trouvez bonne, juste, équitable, immuable. Alors, pourquoi y a-t-il des députés, des sénateurs pour faire sans cesse de nouvelles lois et réformer celles qui existent ? »

« Vous reconnaissez donc que la loi est défectueuse, mauvaise, changeable. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi appliquez-vous la loi ? »

On n'a pas encore répondu à cela.

Et les morts continuent à gouverner et molester les vivants, car la loi nie le progrès en cristallisant le passé. Il y a des lois en vigueur qui datent de centaines d'années. Il y en a même qui sont tellement ridicules qu'on n'ose plus les appliquer.

### TOUJOURS LA DETENTE

Vendredi dernier, la Chambre repoussait définitivement, à une forte majorité, la réintégration des fonctionnaires révoqués (postiers et instituteurs). L'humanité, par la plume de Morizet, s'adresse à ces derniers et leur crie : Si votre député est de ceux qui ont voté contre la réintégration, volez contre lui pour l'importer !

Hé ! hé ! voilà qui n'est pas très orthodoxe. Et voyez-vous que le votard, prenant le conseil à la lettre, aille donner sa voix à quelqu'un de nos candidats, les candidats antiparlementaires ?

### OU ALLONS-NOUS ?

En vérité, je vous le dis, nous courons à l'abîme. C'est le commencement de la fin, l'abomination de la désolation : les montagnards mis en caserne pratiquent le boycottage et manifestent même des velléités de sabotage. Les faits se passent au 96<sup>e</sup> de ligne, qui tient garnison à Béziers, ville fameuse depuis la mutinerie du 17<sup>e</sup>.

Voici ce dont il s'agit : un des cantonniers du régiment précité ayant porté de 20 à 30 centimes le prix du litre de vin, les soldats du bataillon l'ont mis en interdit et ont maltraité certains de leurs camarades qui n'avaient pas observé cette consigne.

Informé de cette situation, le colonel a fait paraître une note de service dans laquelle il blâme les brimades et rappelle qu'il a seul la direction du régiment. Il termine — naturellement — par des menaces de punition.

Mais le boycottage continue et tout fait croire qu'il aboutira.

Décidément, les paysans de la Lozère, de l'Aveyron et du Tarn, qui composent la majeure partie du contingent, ne sont pas plus bêtes que des citadins. Au contraire...

### L'AFFICHE DE LA LUNE

Nous avions annoncé qu'il avait été fait un grand tirage à part de la célèbre affiche du Père Peinard, reproduite dans le LIBERTAIRE. En huit jours, ce premier tirage s'est trouvé épuisé !

Nous procédons à un nouveau tirage, plus réduit que le premier. Qu'on nous fixe immédiatement sur le nombre d'affiches qu'on désire et nous pourrions augmenter ce tirage, qui sera d'ailleurs le dernier. Que les camarades se hâtent donc de nous adresser leurs commandes d'affiches de la Lune. Il y a urgence.

Les conditions de vente restent les mêmes : l'exemplaire, 10 centimes ; les 50, 2 francs franco. — Le cent, 2 fr. 50 pris dans nos bureaux ; 3 fr. 10 franco en gare.

## Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Un effort sérieux a été fait, un effort reste à accomplir.

Nous avons enregistré, semaine par semaine, les progrès rapides de notre organisation. Les appels adressés à nos camarades ont été entendus ; deux cent dix-huit sections du Comité révolutionnaire antiparlementaire se sont constituées entre lesquelles nous répartissons, au fur et à mesure des livraisons des imprimeurs et au prorata des demandes, nos affiches, nos brochures et notre manifeste.

Maintenant, la parole est aux orateurs et les préaux d'écoles sont les derniers salons où l'on cause. Mais il faut précisément profiter des réunions électorales pour distribuer nos papiers. Il est indispensable qu'après avoir écouté les explications de nos camarades, l'électeur puisse, une fois rentré chez lui, retrouver dans la brochure qu'on aura mise entre ses mains, des arguments solides au service d'idées souvent toutes neuves pour lui, qu'il éprouvera peut-être le besoin d'approfondir et qu'il s'assimilera sûrement pourvu qu'on lui en facilite le moyen.

D'autre part, il conviendrait de prévoir dès maintenant, pour la fin de la campagne, lorsque la période de discussion sera près d'être close, une série d'affiches-bandes format demi-colombier, dont chaque type répéterait, sous une forme étudiée et concise, une quelconque sorte sentencieuse, une des raisons principales de notre antiparlementarisme ; ces affiches s'accompagneraient toujours de notre habituel conseil : « Ne votons plus ! »

Pour cela, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Nous le répéterons sans nous lasser, sans crainte de fatiguer nos camarades, avec l'unique souci d'aller jusqu'au bout, de ne pas être arrêtés à mi-chemin par des difficultés de gros sous.

Déjà, à l'origine de la campagne, nous n'avons pas voulu attendre, nous sommes partis à l'aventure, certains que notre belle assurance entraînerait les hésitants et qu'on ne tarderait pas à nous rejoindre. Nous avons commencé par faire des dettes, c'était le plus urgent, et bien nous en a pris, car sans cela nous n'eussions jamais été prêts à temps.

Eh bien ! nous ne renonçons pas à cette méthode, seulement, cette fois, nous devons prévenir ceux qui marchent avec nous, afin qu'il n'y ait pas de surprise. S'ils veulent, et nous ne pouvons pas supposer qu'il en soit autrement, s'ils veulent que la campagne antiparlementaire se continue avec la même vigueur jusqu'à la date fixée pour les élections, il faut qu'ils se saignent aux quatre veines et qu'ils s'attendent à dépenser au moins autant qu'ils nous ont déjà donné.

Beaucoup de camarades, à Paris surtout, ne nous ont encore rien remis ; ce retard ne nous surprend pas à l'époque du terme, mais nous les conjurons de nous faire parvenir aussitôt que possible leur souscription. Et parmi ceux qui ont déjà versé, s'il en est que leur situation autorise à récidiver, nous ne ferons aucun scrupule d'enregistrer leurs envois de fonds aussi souvent qu'ils nous en fourniront l'occasion.

### ERRATUM

La quatrième page de notre manifeste : « Aux Travailleurs », renferme une phrase maladroite rédigée d'une façon si malheureuse qu'elle dit à peu près le contraire de ce que nous voudrions qu'elle signifiait. N'exagérons pas, car la chose est d'une importance toute relative : deux lignes contradictoires auxquelles le plus élémentaire bon sens ne permet pas de s'arrêter.

Cependant, nous tenons à nous en expliquer. C'est tout à fait par inadvertance que la traduction littérale de la brochure italienne dont le manifeste est inspiré a été respectée dans l'aligné qui commence par ces mots :

« Voulez-vous, par exemple, la liberté d'association ? » Et la hâte que nous avons mise à donner le bon à tirer est toute notre excuse.

Pour le Comité révolutionnaire antiparlementaire,

La Commission.

Les secrétaires de groupes ont dû recevoir jusqu'ici en plusieurs envois : La brochure « L'illusion parlementaire », la brochure : « Le Krach législatif », et le manifeste : « Aux Travailleurs ! ». Ils ont reçu également les deux formats de l'affiche bleue : « Ne votons plus ! »

A partir de mercredi soir se fera l'expédition des deux affiches illustrées : « Le vol des Quinze Mille », et « Ne vote plus, prépare la révolte. »

Enfin, au début de la semaine prochaine paraîtra le « Quinz' Mill », dernière partie du programme de propagande par l'écrit et l'image que nous nous étions tracé.

Absorbés par un travail considérable, nous n'avons pas répondu immédiatement à toutes les demandes de nos correspondants. Ils doivent nous excuser. Mais leurs réclamations étaient transmises aussitôt au Libertaire, où se font les expéditions. Les colis égarés étaient réexpédiés sans délai. Mais que nos camarades prennent bonne note de façon à pouvoir réclamer par la suite.

Malgré notre bonne volonté, il nous est impossible de fournir de candidats les groupes de province. C'est là une fonction toute locale, qui relève de l'initiative de nos camarades dans chaque circonscription.

Quant aux orateurs pour la province, nous sommes obligés de dire que nous manquons de camarades habitués à prendre la parole et pouvant disposer de leur temps.

Tous les militants de Paris sont retenus dans leurs circonscriptions, et il nous faudrait une équipe d'une vingtaine de conférenciers entraînés pour assumer la lourde tâche des tournées départementales : c'est une organisation qui ne s'improvise pas en quelques semaines.

### GRANDJOUAN.

### AVIS DES EXPEDITEURS

Les expéditions se sont tellement multipliées au dernier moment, qu'il ne reste plus de munitions. Les camarades sont donc priés de patienter deux ou trois jours.

La brochure à distribuer : l'illusion parlementaire, est complètement épuisée.

Impossibilité absolue de passer les souscriptions cette semaine.

## Leurs Aveux

« Tous les Parlements modernes naissent au milieu de la fange des campagnes personnelles et des corruptions électorales ; tous vivent dans une atmosphère avilissante à l'influence de laquelle il est malaisé d'échapper. Mensonges perpétuels, compétitions féroces, vénalités lamentables, intellectualités misérables, tout y est. De temps en temps, quelque scandale retentissant vient éclairer le cloaque et arracher leur prestige à nos souverains éphémères. On crie, on s'indigne, on accuse les individus sans s'apercevoir qu'ils ne sont que le produit fatal du milieu. On les remplace par d'autres... qui recommencent. » — Jules Destree, député belge, Avenir Social, page 545.

« Au reste, les deux choses se tiennent. Le parlementarisme n'est que la forme politique du capitalisme. Ils naissent en même temps, suivent la même évolution et, en même temps aussi, manifestent des symptômes de décadence. » — Vandervelde, député belge, Avenir Social, nov. 1896.

« Le parlementarisme est par excellence le terrain de décomposition de la société bourgeoise. C'est le vieux monde avec ses intrigues et ses corruptions, ses impuissances et ses avilissements. Aucune notion nouvelle n'y germe, tout tend à s'y corrompre. » — Hubert Lagardelle (1), Mouvement Socialiste, 1<sup>er</sup> nov. 1904.



# Ce que devient un socialiste parlementaire

Son programme. — Briand houspillé

Ca promet, la candidature Briand. Le ministre traitre à la classe ouvrière se souviendra longtemps de l'accueil qui lui fut fait dimanche, à Saint-Chamond, où il était allé discourir en vue de sa réélection.

Pendant qu'une nombreuse clientèle lui tendait la serviette, sous la garde ordinaire d'un ministre en voyage, gendarmes et mouchards, le prolétariat de l'indépendance entendait sa protestation vengeresse.

Des pierres lancées à travers les vitres sont tombées sur la table du banquet ; la salle fut sur le point d'être envahie. A la sortie, cinq mille manifestants saluèrent Briand et sa bande par une immense clameur. Les pierres pleuvent derechef, une violente bagarre éclate, et c'est à grand-peine que les flics évitent l'échappement à l'illustre jésuite rouge.

Un commissaire, un inspecteur de la sûreté ont néanmoins écopé pour leur maître et maints flics sont restés sur le carreau. Les socialistes et anarchistes de la Loire ont bien mérité des exploits de tout le pays.

## Le discours de Saint-Chamond

Au banquet — où l'on troubla si gentiment la fête, — le président du Conseil y était allé de son petit programme.

Il convient de l'examiner un peu pour bien se rendre compte de ce que devient la fameuse conquête du pouvoir. On verra à quoi aboutit un chef de gouvernement, hier socialiste, entouré de deux ministres socialistes et non des moindres. Il n'est pas possible de passer de l'autre côté de la barricade d'une manière plus désinvolte. Clemenceau n'était qu'un enfant, un vicieux enfant terrible, si vous voulez.

Qu'on ne s'y trompe pas, commence par déclarer le conspirateur, si les circonstances me placent en présence de certains mouvements de désordre, je n'hésiterai pas à les réprimer. (Vifs applaudissements). Je ferai mon devoir, tout mon devoir, etc., vous connaissez l'antienne.

Mais voici des « réformes ».

« Il est essentiel que la durée du mandat soit prolongée et que la Chambre soit renouvelée par tiers. Ainsi serait assurée la continuité des travaux législatifs ». Voilà. Les électeurs les moins bouchés commencent à s'apercevoir combien il est inepte d'envoyer, pendant quatre ans, un politicien quelconque légiférer, tripoter, trahir, tyranniser en leur nom ; Monsieur Briand estime, lui, que ce n'est pas assez. Il ne lui manquait plus que de parler d'une nouvelle augmentation de l'« indemnité » parlementaire. Mais il ne faut désespérer de rien, ce sera pour la prochaine fois.

Passons au « Statut des fonctionnaires ». Ça débute par du pur Clemenceau : « Personne n'est obligé de se faire fonctionnaire (celle-là nous l'attendions !) mais quand on sollicite un emploi de la nation, encore faut-il se rendre compte non pas seulement des avantages qu'il doit procurer, mais aussi des devoirs qu'il va vous imposer. » Vous rappelez-vous les propos du sous-Clemenceau, l'ordurier Si-myan ? C'est tout à fait ça ! On se doute, après ces déclarations, de ce que va être le fameux statut.

Mais il y a plus : « Il faut que les fonctionnaires fassent au régime un large crédit, qu'ils se rendent compte de toutes les obligations diverses et coûteuses qui pèsent sur lui. » Autant dire : Attendez sous l'orme, mes petits, et si vous bougez, gare à vous ! « Le gouvernement a été appelé à certaines répressions nécessaires », ne manque pas d'affirmer l'orateur, et il a le culot d'ajouter : « sur lesquelles il a bientôt étendu le voile de la clémence », cela, au moment même où il faisait repousser par la Chambre la réintégration des fonctionnaires révoqués !

## Réformes (!) économiques et sociales

« Ne peut-on rêver d'une législation qui faciliterait l'arbitrage entre les travailleurs et les patrons, qui donnerait la faculté de résoudre sans coup férir des conflits nés le plus souvent et aggravés par de simples malentendus ? » L'arbitrage obligatoire ! Les travailleurs savent ce qu'en vaut l'aune. Il faudra en reparler. Cependant les syndicats ne paraissent pas suffisamment matés de la sorte : « On a institué cette liberté (de se syndiquer) mais on a laissé les syndicats se mouvoir dans le vide ; ils ont été appelés forcément à des manifestations qui ne pouvaient que dégénérer en conflits dangereux. Il faut que demain ces activités puissent s'employer utilement, que demain la personnalité civile soit donnée tout entière aux syndicats ; que ces grandes organisations puissent devenir de véritables marchés du travail, où le patron pourra aller s'approvisionner de main-d'œuvre, où il trouvera ce qui est indispensable au bon fonctionnement de son industrie, sans avoir à entrer en conflit quotidien avec des individus. »

« Mais pour cela, il faudra que, lorsqu'un syndicat aura mis sa signature au bas d'un contrat, elle soit sacrée et qu'il la respecte, même si, au moment où il l'a mise, il n'a pas été suffisamment éclairé sur ses véritables intérêts. Ce sera le syndicat « honnête homme » qu'il faudra rencontrer dans ces heures. »

Ca c'est mieux ! On n'escamote pas plus adroitement ni plus complètement une liberté soi-disant « octroyée ». Il faudra reparer de cela aussi, mais surtout de la « réforme » suivante, encore plus grosse de menaces si c'est possible, pour l'émancipation de la classe exploitée. « Il faut encore que la prochaine législature envisage d'une manière résolue, la participation des travailleurs aux bénéfices des industries. »

Le grand dada de l'Excellence est lâché. Avec celui-là, capitalistes et gouvernants pourront dormir tranquilles jusqu'à la fin des temps... si la classe ouvrière ne vient lui couper les jarrets. Mais j'oubliais ! Il y a les retraites ouvrières ! « C'est après quarante années de possession du pouvoir qu'il a été enfin possible de voter cette loi des retraites ouvrières et paysannes qui permettra demain au travailleur de sortir de l'état d'anxiété où il vivait et de se dire que le pain ne lui fera pas défaut quand la vieillesse et la faiblesse se seront abattues sur lui. »

Quand on sait en quoi consiste ce projet de loi et le sort que lui a fait le Sénat, après la Chambre (car, pour comble, ce n'est encore qu'un projet !) on est confondu devant un pareil cynisme. Ah ! oui, ils ne seront plus dans l'anxiété, les malheureux travailleurs des villes et des champs, on peut le dire... En vérité, on ne vit jamais d'aussi colossale, d'aussi monstrueuse moquerie.

A ce monument de cynisme manquait la pierre militarisée. Elle est venue. Le défenseur d'Hervé et du Pion-piou qualifie aujourd'hui l'antimilitarisme de « propagande la plus illogique, la plus contradictoire, la plus absurde qui se puisse concevoir. »

Travailleurs, envoyez donc au Parlement ceux qui se disent avec vous, contre les bourgeois et les massacreurs de tous pays ; vous voyez maintenant ce qu'ils deviennent, ce qu'ils ne peuvent manquer de devenir !

Pamphile.

## Aux socialistes !

La Fédération du Doubs vient de lancer le manifeste suivant :  
Fédération Socialiste du Doubs (S. F. I. O.)  
Aux Socialistes

La Chambre des quinze-mille, licenciée, fuit sous l'impopularité, le dégoût et le mépris publics. Les dirigeants s'emploient à la remplacer par une autre, aussi docile et aussi soumise et invitent le corps électoral à désigner 600 nouveaux représentants, prêts à consacrer tous les crimes du pouvoir, contre la classe ouvrière organisée.

De tous côtés, se font jour les ambitions, les intrigues, et d'ici le 24 avril, vous allez être flattés, amadonnés par des gens qui solliciteront de vous la courte échelle, pour décrocher la timbale.

Le Comité fédéral de la Fédération du Doubs, réuni le 6 courant, conformément aux décisions du Congrès de Besançon, du 22 août dernier, a décidé unanimement de vous conseiller l'abstention pure et simple et de vous désintéresser totalement — sinon de la lutte où vous pouvez vous livrer à une active propagande, — du moins des résultats de la consultation, qui ne peuvent avoir pour vous aucun intérêt.

D'une manière, comme de l'autre, ce sont des maîtres que vous vous donnez, en investissant des adversaires de votre Parti d'une parcelle quelconque d'autorité, dont ils useront comme leurs prédécesseurs.

Ne distinguez donc pas entre :  
Beauquier et ses concurrents à Besançon ;

Moustiers, Bernard et Vernier à Baume ;  
Girod et Magallon à Pontarlier.

Réville et ceux qui lui disputeront son mandat à Montbéliard.

Dites-vous que tous sont vos adversaires irréductibles de classe et que, si vous vous rapprochez d'eux, ce ne peut et ne doit être que pour les mieux et plus efficacement combattre.

Et ne vous arrêtez pas à ce reproche idiot, qu'agissant ainsi, vous « ferez le jeu de la réaction ».

Entre le parti radical et nous, il y a huit ans que les espérances de ses membres, qui sont les ennemis nés, avoués, non déguisés de la doctrine socialiste.

Entre le Parti radical et nous, il y a huit années de législature, consacrant l'attitude de gouvernements radicaux, caractérisée par les répressions sauvages des traités au socialisme, devenus les sauveurs de la bourgeoisie affolée.

Rien ne peut effacer Clemenceau et Briand.

Rien ne peut laver les assassinats de Narbonne, Raon, Draveil, Villeneuve, les emprisonnements de nos camarades, les exécutions de fonctionnaires.

Que l'image des crimes du radicalisme reste, ces jours-ci surtout, gravée dans votre mémoire, et que pas un socialiste conscient ne s'abaisse à se rendre aux urnes, à trahir sa classe en allant déposer le légendaire carré de papier.

Tous, abstenez-vous et préchez l'abstention !

Tous, fuyez les scrutins des 24 avril et 8 mai !

Tous, démasquez les fumistes de toutes sortes !

Et que, par votre unanimité, comme par l'unité de vue de la Fédération du Doubs, nous donnions la preuve que nos haines restent vivaces, aussi vivaces que notre confiance en la victoire définitive du socialisme émancipateur !

Socialistes du Doubs, à vos postes, frappez sans merci, sans indulgence contre tout ce qui est contre vous, pour le socialisme intégral, pour la cause révolutionnaire.

Pour et par ordre du Comité Fédéral,  
Le secrétaire,

## Ça se précise

Il y a une quinzaine, dans ce journal même, nous avons émis l'opinion que Niel était probablement venu à Béziers faire le jeu du clémenciste Lafferre. Or, chaque jour ajoute aux faits déjà cités de nouvelles présomptions confirmatrices de cette hypothèse.

Rappelons d'abord que les socialistes ont décidé de ne déterminer leur attitude qu'au second tour ; ensuite, que les deux journaux lafféristes de Béziers font des engagements pour le deuxième tour, une condition sine qua non de l'hospitalité de leurs colonnes, ce qui n'empêchait nullement une des deux feuilles précitées de publier les communiqués du Comité électoral de Niel, mais en les faisant suivre ou précéder de la demande de désistement en cas de ballottage et de la menace de non-insertion dans la négative. Nous pensions que cette comédie durerait jusqu'à la fin des élections. Cependant cela devenait par trop grotesque. A une réunion, Niel, interpellé par un électeur, ami de Lafferre, sur ses intentions, dit qu'il ne lui était pas possible de répondre catégoriquement, puisque la question avait été réservée par ses coreligionnaires, « mais qu'il pouvait tout de même affirmer qu'au scrutin de ballottage les voix de ses amis ne se porteraient pas du côté où seront les réactionnaires ».

Vous allez dire : « Mais le candidat préjuge de la décision de ses amis, à laquelle il a pourtant promis de se conformer ? » Sans doute, mais pourquoi se gêner ? Ils sont si poires !... Pas tous, cependant ; il ne faudrait pas s'y méprendre. Seulement, ceux qui ne sont pas des imbéciles, sont si accommodants !...

Quoi qu'il en soit, le lendemain, l'Union républicaine prenait acte de ces « déclarations républicaines » et remerciait le candidat unifié de les avoir formulées.

Dans le numéro suivant du même journal, le rédacteur qui avait écrit dans un leader-article que Niel était venu rendre « un peu de la virginité perdue » à la section de Béziers (quelle honte !), intervenait par lettre adressée au directeur pour constater que l'ex-secrétaire de la Bourse du Travail de Montpellier entretenait, « en toute correction républicaine, une campagne de principes, étrangère à toute alliance réactionnaire et différente du cachinisme et de l'attitude du nommé Barthe dans la deuxième circonscription » et aussi pour « demander de laisser ouvertes et accueillantes aux socialistes républicains les colonnes de l'Union républicaine ».

A cette requête, le directeur de la feuille radicale faisait cette réponse courtoise et... catégorique :

Nous serions personnellement disposé à donner satisfaction à notre collaborateur, s'il ne s'agissait pour nous d'une question de principe à laquelle nous n'avons jamais dérogé.

Ce que nous pouvons promettre, par exemple, c'est de n'avoir aucune parole de blâme contre le citoyen Niel qui, jusqu'à présent, mène sa campagne avec un talent et une dignité auxquels nous sommes heureux de rendre hommage.

C'était péremptoire. Eh bien ! Deux jours après, le même journal publiait le compte rendu d'une conférence Niel à Nissin, dans lequel on rapportait que celui-ci s'était « affirmé libre penseur, défenseur de l'instruction laïque et gratuite à tous les degrés » et que « son attitude loyale et ferme lui avait attiré non seulement la sympathie de ses amis (!), mais encore celle de ses adversaires ».

Quand je vous le disais que cette campagne électorale avait des dessous intéressants ! Car enfin la duplicité de Niel éclate bien avec évidence du simple exposé des faits !

Et ces constatations sont d'autant plus suggestives que cette même Union républicaine (dans laquelle on vantait, au mépris de toute mesure, les hautes vertus de Niel), ne manque pas

une occasion de vilipender les militants de la C. G. T.

Dernièrement, on lisait dans ce journal un éditorial donnant bien le caractère général de sa littérature ordinaire et dont voici quelques extraits :

Il eût été surprenant qu'à la veille de la consultation nationale on ne nous annonçât pas toute une série de perturbations sociales dont messieurs les syndicalistes — lisez anarchistes — seraient les artisans.

Le mal, c'est le régime dont nous jouissons en ce moment et qui désole les bonnes âmes. Comment en sortir ? Eh bien, en lui faisant produire ses extrêmes conséquences ; en saturant le pays de frasques syndicalistes, en le fatiguant au point qu'il se résolve à réclamer un sauveur, coûte que coûte.

Et c'est à cette jolie combinaison que travaillent d'un côté la C. G. T., de l'autre les camelots du roi et les agents papistes.

Bel assemblage, en vérité, et qui pourrait surprendre les citoyens de bonne foi si on ne savait que parfois les extrêmes se touchent.

D'ailleurs, remarquons encore que les meneurs de la C. G. T. n'ont pas trop à se plaindre de leur manière de faire. S'ils sèment la misère autour d'eux, ils n'en souffrent pas et sont même les seuls à qui les conflits profitent.

Selon moi, ces révolutionnaires et ces réactionnaires s'entendent comme larrons en foire aux dépens de la masse des producteurs. Il sera sage de se méfier autant des uns que des autres.

Et dire que les socialistes prétendent être les amis de la C. G. T., des partisans de la lutte de classe, de la révolution sociale, de l'antimilitarisme, de l'antiparlementarisme même... Ah ! Tartufes et jobards !

Vraiment, le parti socialiste dépasse la mesure. « En lui il n'y a que contradiction », écrivait Ch. Guéysson en 1905, à propos du Congrès de Chalons, et cette opinion est d'une actualité... perdurante. « Ses actes politiques sont régulièrement et comme normalement condamnés par les principes qu'il affirme ; ses affirmations théoriques sont perpétuellement reniées par ses militants. Ses résolutions sont toujours obscures, plus obscures encore que celle des Congrès internationaux, et tellement conciliantes pour les tendances opposées qu'on en peut prendre texte pour les justifier toutes. Aucune déclaration concernant la tactique n'est formulée sans être accompagnée d'un amendement qui permet de ne pas y obéir et même parfois y engage. Et quand, s'aventurant aussi loin qu'il est possible dans la vie active, le parti se décide comme l'expérience y oblige, quand il se mêle aux autres partis, bien vite il affirme avec assurance qu'il demeure néanmoins un parti ayant ses caractéristiques propres, bien vite il erie très haut qu'il demeure loin de tout contact. »

Nous n'ajouterons rien à ces considérations. Elles résument fidèlement notre pensée. —

A. L.

## Le peuple souverain

Comme disait le Père Peinard lors des élections de 1896 : Personne ne conteste la souveraineté du peuple ; à lui donc de faire acte de souveraineté comme il l'entend.

Et voici comment l'entendit le peuple du Midi, à cette époque, ainsi que le rapporte, en son truculent langage, le Père Peinard :

« Dans l'Hérault, à Montagnac, la cambuse où se manigançait la volaille a été envahie par le populo. Un bon fieu voulait emporter quelques feuillets d'embarquement afin de les utiliser en guise de torchereux ; les camarades l'en ont déconseillé en l'assurant que le papier en est malsain et donne la caques-sangue. Pour lors, on s'est borné à déchirer ces sacrées paperasses. »

« Dans l'Aude, même fourbi dans plusieurs patelins :

« A Pomas, la salle de vote a été transformée en salle de bal ; des listes électorales se sont évanouies et la tennette a été fichue en miettes. »

« A Lader et à Pieuze, chabonais farameux ! Les pandores de Limoux se sont amenés, mais, malgré l'odoresse de leurs bottes, leur présence n'a fait ni chaud ni froid : les élections n'ont pu avoir lieu. »

« A Belpèch, dès l'ouverture de la comédie électorale, une trifouillée de gas à la redresse sont entrés dans la salle et emportant la tennette avec toutes les précautions désirables, ils l'ont fourrée par la fenêtre. »

« A Pèpieux, même pétard ! La tennette en a vu de dures : des électeurs sacrilèges lui ont ouvert le ventre. »

\*\*\*

« Les grosses légumes ont groumé : ces manières un peu lestes les ont offusquées et les chameaux ont envoyé pandores et troubaides dans les patelins où a eu lieu le chabonais. »

« Ils ont eu tort. »

« De deux choses l'une : le populo est souverain où il ne l'est pas. »

« S'il est souverain, — ce que personne ne conteste, — c'est à lui de choisir le plus efficace moyen de manifester sa souveraineté. »

« Dans le Midi, où les têtes sont chaudes, on trouve passablement bête de se borner à coller un bout de papier dans une boîte. »

« On en pince pour une souveraineté plus efficace, — et maquereu, on pétarade ! »

« Y a fièvre pas à blâmer les gas. Sans eux la comédie électorale eût manqué de saveur et ressemblerait à une procession de moutons de Panurge. »

« Leur farandole a mis un peu de gaieté dans cette couillonnade. »

## Les Grèves

### Chez les inscrits

La grande presse est affolée. Comment ! les inscrits maritimes osent se mettre en grève ! Et l'intérêt de la patrie, du commerce, et la discipline, sans laquelle aucune flotte ne peut fonctionner, qu'en faites-vous ? C'est à croire vraiment que vous êtes à la solde de l'étranger... Voilà les Américains, les balivernes qu'on lit dans la presse, qui dit tout : Et Chéron le grotesque est allé à Marseille inciter ces braves marins à revenir à de meilleurs sentiments, à ne pas écouter les meneurs de la C. G. T., qui ne parlent que de chambarder. Mais la ruse n'a pas pris. Aux menaces qui suivent les paroles de paix, les inscrits ont répondu par la grève ; ils sont résolus à ne céder que lorsqu'on aura relâché leurs camarades et qu'on appliquera les lois et décrets qui régissent la navigation.

Aujourd'hui la grève est générale : 50.000 travailleurs ont répondu à l'appel lancé par la Bourse du Travail de Marseille et chose notable, des marins de l'Etat ont refusé de continuer à faire le rôle de jaunes et de traîtres à la classe ouvrière. Qui donc prétendait que l'antimilitarisme s'arrêtait à la porte des casernes ? Si Briand avait su ce qui se passait à Marseille au moment où il prononçait son discours, il aurait peut-être compris que le syndicalisme, paix sociale qu'il préconise aujourd'hui, est bien moins en faveur que les leçons de révolte qu'il donnait jadis.

A l'arbitraire, aux poursuites illégales, la classe ouvrière a répondu par des meetings monstres et enfin par des démonstrations dans la rue où les flics agitent avec leur brutalité coutumière.

Cela ne durera peut-être pas. La classe ouvrière ne fait que débiter dans ce genre d'opérations et, sans doute, le jour est proche où, las d'être assommés à coups de nerfs de bœufs et de casse-tête, les travailleurs répondront par des arguments plus frappants encore. Si les quelques marins qui ont fait leur devoir d'homme sont frappés par la justice militaire, demain, lorsque la contagion aura gagné l'armée de terre et de mer et que des régiments, des équipages entiers, comprendront leur devoir, l'autorité n'aura qu'à s'incliner.

Car il n'est pas de victoire définitive contre le prolétariat, pas plus par la ruse que par la violence : C'est une vérité que M. Chéron devrait bien méditer.

### Les boueux

Les charretiers, gravatiers et boueux se sont mis en grève à leur tour. Ils réclament 6 fr. 50 par jour, par cheval, 7 fr. 50 pour deux et la suppression de la pelle, c'est-à-dire à ne plus charger les tombereaux.

Depuis huit jours que la grève est déclarée, deux maisons ont signé le contrat, et pour éviter tout incident la syndicat des transports a fait apposer sur les tombereaux de ces maisons une affiche qui indique que le patron paie le tarif.

Le préfet est intervenu et, détournant les travailleurs municipaux de leur véritable besogne, il a enjoint aux cantonniers de se mettre à la disposition des entrepreneurs pour la conduite des chevaux ; les soldats du génie ont été aussi réquisitionnés.

Lorsqu'il s'agit du capital, que ne ferait-on pas ?

Les hygiénistes vont-ils protester ? Les ordures sont déchargées et brûlées sur les fortifs. Elles dégagent des odeurs nauséabondes qui pourraient bien, si la grève se prolonge jusqu'aux chaleurs, amener des épidémies. Déposez quelques immondiés sur les fortifs et faites-vous prendre, c'est le tribunal de simple police. Mais, lorsqu'il s'agit des capitalistes de la bourgeoisie, on a le droit, tous les droits même, d'empoisonner, de déterminer des épidémies.

Pour terminer, espérons que les cantonniers de la ville de Paris ne voudront pas plus longtemps faire œuvre de jaunes et qu'ils refuseront catégoriquement, comme déjà trois des leurs en ont donné l'exemple, de faire le jeu du patronat, du Capital arrogant, et, qu'à l'occasion, ils se joindront aux boueux pour faire aboutir leurs revendications.

### Chez les charretiers et les terrassiers

A Versailles, les charretiers et les terrassiers se sont mis en grève. Tous les services de transports sont arrêtés : la grève est générale.

Les patrons de Versailles valent bien ceux de Vigneux. Un rénégal charretier, arrêté par les grévistes et trouvé porteur d'un revolver, déclara qu'il lui avait été remis par son patron sur la promesse de s'en servir.

Qui nous disait que seuls les anarchistes ou les révolutionnaires sont partisans du coup de feu et de l'action violente. Gendarmes, soldats, sont bien entendu, ici encore, à la disposition du patronat.

### Chez les carriers

A Méry, les carriers continuent avec énergie et les patrons affectent une frousse peu ordinaire, ils se barricadent dans leurs maisons et ferment toutes les issues, jusqu'aux soupentes des caves.

Les soupes communistes fonctionnent : 1980 portions sortent tous les jours, pour les deux repas. C'est joli, mais il faut de



l'argent, et un appel est fait à tous les travailleurs.  
Adresser les fonds à Marinier, Juvisy (Seine-et-Oise).

#### Au Chambon-Feugerolles

Au Chambon, la grève est terminée. Encore une qui montre la valeur de l'action directe : satisfaction est donnée sur beaucoup de points. Les grévistes adressent un témoignage de sympathie et des remerciements à ceux qui, directement ou indirectement, les ont assistés dans les luttes énergiques qu'ils ont eues à soutenir. Ils assurent le prolétariat que, le cas échéant, ils se souviendront de cette belle solidarité qui doit unir tous les parias dans la lutte contre l'exploiteur et qui ne leur fit pas défaut.

#### La grève du bi-métal

Les camarades du bi-métal de Joinville-le-Pont, bien qu'étant en grève depuis 82 jours, ne faiblissent pas. Bien au contraire, la longueur même du conflit suscite de nouvelles énergies. Toutefois, un petit groupe de tristes individus cherchait à recueillir des signatures à seule fin de faire perdre à leurs camarades les résultats de leur longue lutte ; cela, certainement à l'inspiration du patronat. Lorsque ce foyer de jalousie a été découvert, les mesures prophylactiques nécessaires furent prises et les malpropres personnages reçurent le traitement qu'ils méritaient.

Bien que l'usine du Bi-Métal soit déjà gardée par la gendarmerie et la police, le gouvernement de « détente républicaine » a jugé que cela était insuffisant et y a adjoint des chasseurs à pied. Espérons que ce ne sont pas ceux de Raon-l'Étape.

#### Les glaisiers

Le mouvement chez les ouvriers glaisiers en grève prend de l'extension. Ils sont soutenus par toutes les corporations du bâtiment. Dans leur réunion de dimanche, les briquetiers-potiers de Ville-Juif, d'accord avec les délégués des terrassiers, se sont engagés à soutenir les glaisiers grévistes et ils ont protesté contre l'intervention de l'armée contre des travailleurs luttant pour leurs droits.

#### Les ouvriers en voiture de Lyon

La grève continue avec plus d'acharnement que les premiers jours. 740 ouvriers sur 750 ont quitté le travail. Une équipe de cyclistes a été organisée pour veiller à ce qu'aucune rentrée ne se produise.

Les soupes communistes sont organisées et fonctionnent, assurant l'existence des travailleurs et de leurs familles. Que chacun donne son obole pour faire bouillir la marmite et la victoire de nos camarades est au bout.

Envoyer les fonds au camarade Alexandre, syndicat des ouvriers en voiture, Bourse du Travail de Lyon, cours Morand, 39, à Lyon, ou à la Fédération de la voiture, à Paris, 3, rue du Château-d'Eau.

#### POUR INTENSIFIER LA PROPAGANDE

Les élections approchent ! Il y a une excellente propagande à faire, le dimanche, croyons-nous.

Il suffit de coller les affiches du comité sur un panneau en bois, fixé sur un pied, qu'un camarade peut promener sur l'épaule ou déposer devant lui.

Une ou deux personnes approchent-elles pour lire l'affiche ? C'est le moment pour le camarade de l'expliquer, de la commenter, d'attrouper les passants.

A ceux qui trouveraient comme nous que le procédé est bon, de le mettre en pratique.

#### LES SALONS DE 1910

### Les Indépendants

Je ne les trouve pas drôles, les faiseurs qui, pour le prix de la cotisation annuelle, s'offrent la distraction d'encombrer de leurs « machins » les baraquements du Cours la Reine, bien trop vastes, hélas ! pour ne contenir que les œuvres fortes et intéressantes.

Il reste entendu que le principe d'un jury est une absurdité, qui nous ramènerait aux bagnes officiels ; aussi ne supposez pas un seul instant que je m'associe au souhait que formulent en ce moment quelques mécontents ; mais n'êtes-vous pas d'avis que la commission de placement fait preuve d'un goût, pour le moins douteux, en accrochant, sans aucune considération de voisinage, les œuvres les meilleures à côté des légumes les plus nuls ? Je vous le donne à penser. Puisque l'on élut les membres de cette commission, au lieu de les tirer au sort, n'est-ce point dans l'espoir qu'ils feront « œuvre prétorienne » en classant sans esprit de parti pris, mais avec sagesse, en mettant, dans la mesure de leurs moyens, un peu d'ordre dans ce désordre... Je vais cependant essayer de reprendre, au point où je m'étais interrompu l'autre jour, les observations que m'a suggérées cette 26<sup>e</sup> exposition.

Hélas ! me plaindrais-je encore longtemps du rôle si vulgaire que l'on fait jouer aux nus ? Qui donc a jamais réclamé des obscénités ? Qui donc a de-

### En collant des affiches

C'était pendant la période électorale. Sur un boulevard de la ville de Lunel, j'étais en train d'apposer une affiche abstentionniste contre le mur très lisse d'une belle maison bourgeoise.

Un jeune homme portant le costume de normanien, s'arrêta devant moi, me toisa du regard, des pieds à la tête, puis me dit d'une voix qu'il s'efforçait de rendre bourrue : — Ne sais-tu pas que c'est défendu d'afficher contre ce mur ?

— Si ! répondis-je, et c'est pour cela justement que j'y affiche. On dépense beaucoup moins de colle sur les murs lisses que sur les autres.

— Et si je te faisais pincer ? reprit mon interlocuteur.

— Et si je foutais mon pied quelque part, répliquai-je avec un geste significatif.

Alors, il se radoucit :

— Tu es un anarchiste, me dit-il ; je l'ai été, moi aussi. Moi aussi, j'étais un enragé comme toi, mais maintenant...

— Maintenant tu ne l'es plus, tu t'es assagi.

— Oui, parce que la raison vient avec l'âge.

— Mais tu devais être à la « tette » quand tu étais anarchiste, lui dis-je en éclatant de rire.

Il ne me comprit pas et poursuivait de l'air le plus sérieux du monde :

— Pour sûr que j'étais à la tette, j'étais le chef de notre groupe.

— Tiens, tiens, drôle d'anarchiste, et... quelle était votre action ? En quoi consistait-elle ?

— Eh bien, on chambardait les réunions publiques, on faisait du pétard. On criait : « Mort aux vaches ! »

— Tout cela ?

— Oui, n'est-ce pas assez ? Je parie que tu n'en a pas fait autant. J'ai été passé à tabac trois fois, par la police ; mais j'ai bientôt reconnu, ah oui ! que tout cela était peine perdue et ne pouvait aboutir à rien.

Et d'un ton solennel, il ajouta :

— Tu verras, mon cher, que toi aussi ça te passera.

Je n'eus pas le temps de lui répondre, il s'en alla, me laissant seul arcbouté contre mon affiche, complètement abasourdi.

Le me pris à réfléchir et je me dis :

« Voilà ce que les trois quarts des gens comprennent de nos idées. Voilà comment on se représente les anarchistes. Bien plus, voilà comment entendent l'anarchie de pauvres ostrogoths qui se disent anarchistes. »

Venus à nous dans un moment d'enthousiasme, électrisés par la chaleur des manifestations ou des réunions publiques, ils croient de bonne foi que l'anarchisme consiste à faire beaucoup de pétard en tapant sur des casseroles et en criant à tue-tête : Mort aux vaches ! Vive l'anarchie ! Puis, voyant — et pour cause, — que ça ne les avance guère, ils s'en vont comme ils sont venus, mais ayant perdu tout espoir, complètement désemparés, désillusionnés.

Sans doute, les coups de tam-tam révolutionnaires sont quelquefois très utiles, nécessaires même en certains cas pour attirer l'attention sur nous, pour faire voir que nous vivons et pour grossir nos rangs de nouvelles recrues. Mais une fois que ces nouvelles individualités sont venues à nous, nous les regardons comme des camarades conscients,

mandé à M. Galand et autres des images plus ou moins galantes, où est plus recherchée la pose lubrique et canaille que l'enlacement intelligent des lignes harmonieuses ? Quel est l'idéal de cette catégorie de peintres ? Seroit-ce de produire une impression physiologique sur les nerfs des bourgeois goulus ? Mettons que non. Alors ? La vente ? « Le cœur a ses raisons que la Raison ignore. » Passons, après nous être toutefois demandé devant deux tableaux de M. Mikjéwich « si l'âme du grand Carrière n'est point consolée. »

Je me propose de réparer quelques omissions dues — je dois le dire — au disparitisme épouvantable de ces salles, dans lesquelles le meilleur moyen d'être remarqué me semble être d'étaler une fabrication stupide, hurlante, ou — je l'avoue, quant à moi — incompréhensible.

Un instant d'arrêt devant l'envoi de L. Peyronnet, et ce, à un double titre. D'abord comme transition entre la toile de chevalet et la fresque décorative, et ensuite à cause des régions évoquées ; régions hier inconnues et que viennent de nous décrire, coup sur coup, trois peintres nouveaux pour nous ou à peu près. Il s'agit de la Norvège, dont Diriks, — déjà présenté par les Indépendants, — nous parla dans une récente exposition et que Mme Boberg nous fit mieux connaître, l'autre semaine, chez Durand-Ruel.

Dessinateur fougueux, mais incohérent, inharmonieux, méchant coloriste ; médiocre, pour tout dire, combien Diriks est loin de justifier la réclame qu'on lui fait. Et que nous apprend-il de ces extraordinaires contrées d'extrême-Nord ?

Rien, ou pas grand-chose. En des toiles savantes, — trop savantes, — Mme Boberg nous dit, par contre, la grandeur, la sauvagerie, la magnificence des Lofoten ; mais ces toiles, outre que trop conventionnelles, nous semblent mal rendre l'atmosphère si particulière de ces régions quasi polaires. On sent que c'est travaillé, — consciencieusement, sans doute, — moins devant la nature que dans un atelier.

Dans une note plus personnelle, et par conséquent plus juste, selon toute apparence, L. Peyronnet nous montre des coins recueillis de ces mêmes régions, — isbas rouges et vertes entourées d'étendues neigeuses, cimetière villageois, sous-bois prestigieux d'automne, — dans un faire large et harmonique, avec des teintes chantantes en l'atmosphère translucide, aux irisations prismatiques, précises jusqu'à la dureté : le tout conforme, en somme, aux récits de maints voyageurs avertis.

Aussi est-ce avec une sympathique curiosité que nous attendrons une nouvelle manifestation de cet autre peintre de la Norvège.

Je n'ai point trouvé sans talent les natures mortes — une surtout — de M. Fornerod qui affectionne les pâtes tourmentées et me suis un peu délassé devant l'exposition de M. Ottmann, dont la simplicité de facture est un sûr indice de bon goût. Je reprocherai peut-être à cet artiste d'éparpiller un peu l'intérêt de ses natures mortes, et de donner au fond, aux tables et accessoires, une trop égale importance. Je noterai aussi, sans m'y trop appesantir toutefois, l'anarchisme parfois curieux de M. Blanchet, la finesse

tellectuellement ! « La révolution est une question de science », ne cessait de répéter Golins. Comme si l'Eglise et tous les croyants avec elle n'étaient les auxiliaires et les défenseurs de l'ordre social existant ! Comme si la liberté de conscience était permise aux catholiques ! Comme si toutes les aspirations du socialisme n'étaient pas des contradictions manifestes avec la possibilité de l'existence de Dieu et comme si un homme pouvait lever la tête lorsqu'un autre homme est maître de son âme !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et commentées par Victor Méric.

En trente-deux pages serrées, nerveuses, Victor Méric a rassemblé les opinions émises par des personnalités d'élite, sur une des plus angoissantes questions qui aient jamais préoccupé l'espèce humaine.

L'examen qu'il fait au triple point de vue sexuel, moral et social amène l'auteur du PROBLEME SEXUEL, à des conclusions nettement favorables à la procréation consciente et limitée.

Victor Méric rappelle aux travailleurs que le plus utile des sabotages, c'est le sabotage de la machine vivante. Il leur conseille la grève des ventres, moyen révolutionnaire entre tous, qui, les aidant à se soustraire

économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et commentées par Victor Méric.

En trente-deux pages serrées, nerveuses, Victor Méric a rassemblé les opinions émises par des personnalités d'élite, sur une des plus angoissantes questions qui aient jamais préoccupé l'espèce humaine.

L'examen qu'il fait au triple point de vue sexuel, moral et social amène l'auteur du PROBLEME SEXUEL, à des conclusions nettement favorables à la procréation consciente et limitée.

Victor Méric rappelle aux travailleurs que le plus utile des sabotages, c'est le sabotage de la machine vivante. Il leur conseille la grève des ventres, moyen révolutionnaire entre tous, qui, les aidant à se soustraire

économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et commentées par Victor Méric.

En trente-deux pages serrées, nerveuses, Victor Méric a rassemblé les opinions émises par des personnalités d'élite, sur une des plus angoissantes questions qui aient jamais préoccupé l'espèce humaine.

L'examen qu'il fait au triple point de vue sexuel, moral et social amène l'auteur du PROBLEME SEXUEL, à des conclusions nettement favorables à la procréation consciente et limitée.

Victor Méric rappelle aux travailleurs que le plus utile des sabotages, c'est le sabotage de la machine vivante. Il leur conseille la grève des ventres, moyen révolutionnaire entre tous, qui, les aidant à se soustraire

économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

tellectuellement ! « La révolution est une question de science », ne cessait de répéter Golins. Comme si l'Eglise et tous les croyants avec elle n'étaient les auxiliaires et les défenseurs de l'ordre social existant ! Comme si la liberté de conscience était permise aux catholiques ! Comme si toutes les aspirations du socialisme n'étaient pas des contradictions manifestes avec la possibilité de l'existence de Dieu et comme si un homme pouvait lever la tête lorsqu'un autre homme est maître de son âme !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et commentées par Victor Méric.

En trente-deux pages serrées, nerveuses, Victor Méric a rassemblé les opinions émises par des personnalités d'élite, sur une des plus angoissantes questions qui aient jamais préoccupé l'espèce humaine.

L'examen qu'il fait au triple point de vue sexuel, moral et social amène l'auteur du PROBLEME SEXUEL, à des conclusions nettement favorables à la procréation consciente et limitée.

Victor Méric rappelle aux travailleurs que le plus utile des sabotages, c'est le sabotage de la machine vivante. Il leur conseille la grève des ventres, moyen révolutionnaire entre tous, qui, les aidant à se soustraire

économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et commentées par Victor Méric.

En trente-deux pages serrées, nerveuses, Victor Méric a rassemblé les opinions émises par des personnalités d'élite, sur une des plus angoissantes questions qui aient jamais préoccupé l'espèce humaine.

L'examen qu'il fait au triple point de vue sexuel, moral et social amène l'auteur du PROBLEME SEXUEL, à des conclusions nettement favorables à la procréation consciente et limitée.

Victor Méric rappelle aux travailleurs que le plus utile des sabotages, c'est le sabotage de la machine vivante. Il leur conseille la grève des ventres, moyen révolutionnaire entre tous, qui, les aidant à se soustraire

économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

« Si certains groupements socialistes reprochent à leurs mandataires et à leurs journaux de « manger du curé », il n'en est pas moins vrai que le socialisme, parti d'émancipation économique et intellectuelle, est et doit être essentiellement anticlérical et antireligieux et que l'article des statuts du Parti ouvrier belge doit être abrogé. (Une proposition de révision des statuts sera présentée dans ce sens au Congrès national de 1910.)

« Regardons l'Eglise en face. Ne lui abandonnons ni nos femmes, ni nos enfants. Chassons-la des écoles, résistons à ses entreprises, démasquons ses perfidies et ses hontes, vivons loin d'elle — et mourons en hommes libres. Le triomphe de la révolution sociale est à ce prix. »

En Ferrer, qui fut à la fois un penseur et un homme d'action, le prolétariat révolutionnaire a perdu une de ses têtes. Il est bon que des livres tels que celui de M. Legavre viennent entretenir le souvenir de son œuvre libératrice et susciter les énergies capables de la continuer.

Manuel Devaldès.

Politique et Socialisme (le Préjugé Parlementaire), par Charles-Albert. Une forte brochure, soigneusement éditée. Prix : 0 fr. 60 : franco, 0 fr. 70. Edition de la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre, Paris.

Cette brochure est, d'un bout à l'autre, une ardente critique des tendances politiques du socialisme électoral. Et l'auteur entend ici le mot politique dans son sens le plus élevé et le plus complet.

Il se demande si le parlementarisme et tout ce qui s'y rattache n'est pas en contradiction formelle avec l'esprit même du socialisme et avec ses besoins les plus profonds. Le moment n'est-il pas venu de substituer à la traditionnelle tactique électorale l'action directe, mais une action directe généralisée, continue, dont les pratiques et les modes seraient infiniment variés ?

A l'heure où la campagne antiparlementaire bat son plein, à l'heure où l'on se passionne pour ou contre la création d'un nouveau parti socialiste révolutionnaire, on lira avec fruit l'éloquente et substantielle brochure de Charles-Albert.

LE PROBLEME SEXUEL

Libre Maternité — Fécondité — Dépopulation

Aux éditions de Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris (20<sup>e</sup>).

Opinions recueillies et



ner au prolétariat des conditions meilleures de vie ;

« Qu'il constitue en outre un obstacle à l'affranchissement de la classe ouvrière ;  
« Que celle-ci ne se libérera de l'exploitation capitaliste qu'en désertant les urnes et en entrant en masse dans les syndicats et dans les groupements d'action et d'éducation révolutionnaires.

« La section antiparlementaire de Montmartre. »

Bravo, les camarades !

**PARIS**  
**Groupe révolutionnaire antiparlementaire du 3<sup>e</sup> Arr.**

Mardi 12 avril, à 9 heures du soir, conférence du candidat antiparlementaire du troisième arrondissement.

Vendredi 15, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue Béranger.

Samedi 16, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue Bourg-l'Abbé.

Lundi 18, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue des Vertus.

Mardi 19, réunion du groupe, à 9 heures du soir.

Jeudi 21, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue de Turenne.

**Groupe antiparlementaire du 3<sup>e</sup>**  
Réunion tous les jeudis à 9 heures du soir, 49, rue de Bretagne.

**Groupe antiparlementaire des 19 et 20<sup>e</sup>**  
14, villa de l'Ermitage (315, rue des Pyrénées, permanence tous les soirs de 9 heures à 10 h. 1/2).

Réunion samedi 16 avril au préau, rue Ramponneau, 58.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs, à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**Aux camarades du 11<sup>e</sup>**  
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11<sup>e</sup>. Nous ne pouvons laisser ce quartier si peuplé à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschild et Mournaud parleront de la propagande à faire.

**Groupe antiparlementaire du 4<sup>e</sup>**  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures, pour le service d'affichage.

**BAGNEUX**  
Dimanche 16, à 8 h. 1/2 du soir, réunion antiparlementaire. Causerie par le poète Bonnery.

**VILLEFRANCHE**  
Les camarades libertaires et syndicalistes révolutionnaires ainsi que les lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux* et de la *Guerre Sociale*, viennent de décider, après entente, de mener à bien la propagande antiparlementaire en combattant tous les politiciens quels qu'ils soient. Ils invitent les camarades à verser leur obole à seule fin d'aider à démasquer tous les candidats aux 15.000.

Pour tous renseignements, s'adresser au camarade F. Mamessier, 6, rue de Tarare, Villefranche (Rhône).

**MONTPELLIER**  
Tous les camarades de Montpellier et des environs sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 17 courant, à 2 h. 1/2 du soir, au siège du groupe, rue Daru, 2.

Organisation d'un meeting antiparlementaire. A l'issue de la réunion, une causerie sera faite par un camarade de Toulouse.

Présence indispensable.

**AVIGNON**  
Café de l'Entracte, place de l'Horloge tous les jeudis et samedis, réunion des camarades pour la campagne antiparlementaire.

**MONTMORENCY**  
Appel aux antiparlementaires

Les camarades désireux de faire de la propagande antiparlementaire, sont invités à assister à la réunion publique électoral qui aura lieu samedi 16 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Cheval Blanc, rue de Pontoise, à Montmorency. A cette réunion, le candidat radical-socialiste Louis Amiard développera son programme. Un camarade exposera la thèse antiparlementaire. Tous les militants de la région sont invités.

**INGRE**  
Samedi 16 avril, réunion de tous les camarades chez A. Boudet pour la propagande antiparlementaire.

**NIORT**  
Les anarchistes, syndicalistes, socialistes et révolutionnaires, qui s'intéressent à la campagne antiparlementaire, sont invités à se trouver samedi 16 courant, au groupe révolutionnaire, rue Brisson, 23, café Brillet (près des Halles) pour s'entendre pour la besogne antiparlementaire. Très urgent.

**BEZIERS**  
La campagne antiparlementaire

L'affichage a été commencé à Béziers et dans les localités environnantes. Dans celles-ci, des causeries ont été faites et d'autres sont en voie d'organisation. Mais il faut des sous pour continuer la bataille. Les isolés et les sympathiques, qui ne peuvent venir aux réunions du groupe, sont priés d'y faire parvenir leur obole. Qu'on se le dise.

Un sous-Niel. C'est le secrétaire de notre B. du T. Comme son copain — pour la candidature duquel il dépense plus d'activité qu'il n'en a jamais consacré à la propagande syndicale — il fut mis en place par les anarchistes, et, comme l'aspirant Q. M., il s'employa par la suite à éliminer ceux-ci parce qu'ils avaient le mauvais goût de lui faire grief de son indolence et de son horreur de toute agitation, à moins qu'elle ne fut superficielle et ne donnât nulle inquiétude aux dispensateurs de la manne municipale et gouvernementale. Ah ! cette subvention !

Cet être, vil et méprisable entre tous, a écopé successivement ceux qui l'ont approché. Point ne serait difficile de citer une douzaine de noms, et plus. Sa jalousie est si prodigieuse qu'elle en est pathologique. Vous entreprenez quelque chose ? Pourquoi agissez-vous, alors qu'il n'en voit pas la nécessité ? Et pourquoi vous substituez-vous à la commission qui doit tout faire ? Restez-vous dans l'expectative ? Vous voulez de parti pris le laisser dans l'embarras.

La tactique de ce vilain monsieur a toujours consisté à opposer les uns aux autres les militants qui pouvaient porter ombrage, soit à sa crainte maladroite d'être renvoyé à ses sautoirs, soit à sa vanité aussi hypocrite qu'étrangement développée. C'est à son propos qu'on peut définir la modestie : Un orgueil qui n'ose s'avouer, mais qui emploie à se révéler mille manières ingénieuses et jésuitiques.

De tout temps, je fus sa bête noire. L'attaquai loyalement, mais rudement et sans ménager l'adversaire. Nous sommes en cela bien différents. J'ai le tort également de ne pas me laisser circonvenir avec des propos plus ou moins flatteurs et des raisonnements filandreux. J'ai cependant été beaucoup trop généreux envers cette fripouille qui, douze ans durant, ne me fit que des crasses et de qui je fus toujours plus, je m'en repens. Ce felleux personnage a de la veine que son infirmité le mette à l'abri des responsabilités physiques, sans quoi je lui ferais payer cher ses excitations.

Car il me revient qu'une grosse brute alcoolique qui obéit docilement aux inspirations de ce triste individu s'est flatté et c'est la deuxième fois de m'assommer, si je ne cessais pas mes attaques contre ses pontifs vénérés.

Que le « rempart » — comme il s'intitule lui-même — de Niel et de Viala vienne répéter devant moi ses propos menaçants, et je lui montrerai que sa saluère ne m'empêchera pas de lui donner la correction qu'il mérite. A bon entendeur...

**ALBERT HAVAT (Paul Iber).**

**POUR SAUVER ROUSSET**

Le Comité de défense des victimes des conseils de guerre et des bagnes militaires, fondé à Lyon il y a deux mois environ, fonctionne et groupe actuellement près de cinquante groupements : loges, libre-pensée, socialistes, révolutionnaires, syndicalistes.

Deux meetings ont déjà eu lieu en faveur de Rousset ; dans ces réunions les orateurs généralisent et s'attaquent à l'institution même des conseils de guerre et aux bagnes militaires et concluent à la nécessité de leur suppression. Notre campagne trouve un accueil sympathique dans la population lyonnaise.

Un autre fait attire notre attention, c'est le cas du soldat Serre, fusillé au pénitencier militaire de Douéra (Algérie), après une tentative d'évasion à laquelle il avait d'ailleurs renoncé. Cet assassinat occasionna une révolte au pénitencier, les mutins furent punis, aucune enquête officielle ne fut ordonnée et c'est seulement par des disciplinaires retour de Douéra que la vérité a pu être proclamée.

Dans l'affaire Rousset, on a pu se rendre compte du j'enfouissement des officiers. Il y a deux mois et demi, le maire de Lyon,

selon un vœu du conseil municipal, réclamait au ministre des renseignements. Le général Brun n'a pas encore répondu. Sans commentaires...

Un manifeste va paraître incessamment et nous projetons la tenue d'une grande réunion suivie de manifestation. Les réunions du comité ont lieu tous les lundis soir, salle du Café Pacifique, 12, rue de la Barre. Les adhésions de groupements et individuelles y sont reçues. A tous de nous aider.

**Un des Secrétaires :**  
**A. FRIMAT,**  
9, rue Dumont.

**ROUEN**  
**Jeunesse Syndicaliste révolutionnaire**

Un meeting organisé par le syndicat national des chemins de fer (section de Sotteville) réunissait l'autre soir, dans la salle de l'Eldorado, 800 cheministes pour l'augmentation de leur salaire. Une manifestation paisible s'en suivit jusqu'à Rouen, à la Bourse du Travail.

Ici, la colonne s'augmenta des terrassiers grévistes qui s'y trouvaient et l'on parcourut les rues principales de la ville. La police qui, jusqu'alors, n'était pas intervenue, fit son apparition et sans aucune sommation fonda sabre au clair sur les manifestants. Sept de nos camarades furent blessés, dont deux grièvement, par des coups de sabres aux bras et à la tête.

Dans le quartier de la gare, rue Verte, un jeune homme sortant de chez lui reçut un coup de sabre tellement violent qu'il dut être dirigé sur l'Hôtel-Dieu.

Une réunion fut ensuite tenue à la Bourse du Travail, pendant laquelle un docteur dévoué vint prêter son concours pour soigner les nombreux blessés. A cette réunion, il fut décidé que les camarades ne se livreraient à aucune provocation, mais qu'ils n'iraient pas les mains vides à la prochaine manifestation et qu'ils répondraient à la violence par la violence.

**CLERMONT-FERRAND**  
**Groupe antiparlementaire**

Le groupe ayant posé une candidature abstentionniste va incessamment commencer son action dans les réunions et par voie d'affiches.

Tous les camarades sont priés d'assister nombreux aux réunions du groupe.

**LYON**  
**Groupe « Les Temps Nouveaux »**

Sous ce titre, un groupe a été formé à la suite de la réunion de dimanche dernier. Une agitation assez vive sera faite avec intervention dans les réunions des candidats, affiches, manifestes, etc. Le groupe est en relation avec le Comité de Paris.

Une pressante invitation est faite à tous les camarades. Les réunions ont lieu tous les mardis soir, à 8 h. 1/2 très précises, chez le camarade Sauze, 12, rue Mottet-Gérando, au 4<sup>e</sup>.

**MARSEILLE-SAINT-LOUIS**  
**Groupe antiparlementaire révolutionnaire**

Réunion de tous les adhérents samedi soir 16 avril, à 7 heures, au bar Gauthier (ex-bar Mayan).

Communications très importantes.

**Nos camarades des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements ont publié un MANIFESTE ANTIPARLEMENTAIRE, qui est en vente au « Libertaire » comme suit :**

Le mille, 2 fr. 25, pris dans nos bureaux ; 2 fr. 60 franco.

**TIMBRES DE POCHE AVEC BOITE METAL ET ACCESSOIRES**

Formules de propagande sur une ou deux lignes : prix du timbre et de la boîte, 0 fr. 50 ; 0 fr. 55 franco.

Formules sur trois lignes : 0 fr. 70 ; 0 fr. 75 franco.

Exemples de formules : A bas les Quinze Mille. — Ne votez plus, organisez-vous. — Travailler pour autrui, c'est être esclave. — La machine à l'ouvrier, la terre au paysan. — Tout politicien vit aux dépens de celui qui l'écoute. — L'armée n'est que l'instrument du capital contre le travail. — La propriété, c'est le vol, vol du patron et de l'Etat, aux dépens du travailleur.

En vente au « Libertaire ».

**COMMUNICATIONS**

Fédération néo-malthusienne, section du 20<sup>e</sup>, lundi 18 avril à 9 h. du soir, 2, rue St-Fargue.

Libre Discussion. — Causeries du 4<sup>e</sup> 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69. — Mercredi 20 avril, à 8 h. 1/2, conférence par le camarade Dacosta.

Avis aux camarades. — La grande fête annuelle de la Ruche de Rambouillet aura lieu, pour 1910, le dernier dimanche de juillet, c'est-à-dire le 31 juillet.

Nous prions tous les camarades, et particulièrement nos amis des syndicats des Coopératives, des U. P. et des autres groupements populaires, d'en prendre note et d'éviter d'organiser quoi que ce soit pour le dimanche 31 juillet.

Cette année-ci, la fête de la Ruche aura un éclat exceptionnel.

Ce sera la Fête de l'Enfance.

Nous pensons, en effet, nous entendre avec toutes les sections de pupilles de Paris et de la banlieue, les réunir ce jour-là à Rambouillet et, avec leur concours, multiplier les attractions et les divertissements.

Nos amis connaîtront sous peu les détails du programme de cette journée qui, pour tous, grands et petits, sera une fête inoubliable.

Pour la Ruche : Sébastien Faure.

**Grande Fête Familiale de Propagande** organisée par les syndicats des briqueurs et aides, boulangers, déchargeurs, employés, ferblantiers, garçons de magasin, industrie du bijou, industrie florale, menuisiers, peintres, sages-femmes, tapissiers, etc. (Général Georges Vétot) du groupe artistique syndical et de l'harmonie des syndicats ouvriers de la chapellerie parisienne des tailleurs de pierre et des ravauteurs.

Dernière fête de la saison 1909-1910 donnée à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Ferrer, le dimanche 17 avril, à 2 heures du soir. Première représentation de *l'Usurier*, pièce sociale en un acte de Tony Gall. Entrée gratuite.

**MARSEILLE**  
Comité de défense sociale (section de Marseille)

Sous les auspices du Comité de Défense de Marseille, et des membres du Conseil d'administration de la Bourse du Travail, un meeting

était organisé le 10, à 9 heures du matin dans la salle Ferrer, pour protester contre les iniquités sociales : Affaires Arnould et Roussel, Julien et Ricordeau, lois scélérates, et les inqualifiables procédés du sous-secrétaire d'Etat à la Marine, le nommé Chéron, devenu le premier plébiscite de France, et se ravalant à jouer le rôle des Bietry, des Dorangeons, des Lanou, etc., etc.

C'est devant plus de 4.000 personnes, et il y en avait autant dehors, que les membres du Comité de D.S.M. des camarades Cauvin, Philémon, Gras, Ed. Barrat, secrétaire du comité, crébrent de traits acérés les prouesses de Chéron. De Marmande de la *Guerre Sociale*, Joubaux, de la C. G. T. Stretti, ce dernier parlant en langue italienne flétrirent ensuite d'une façon magistrale les coutumes de nos gouvernants, qui ont escaldé le pouvoir en cachant leur hypocrisie sous le suaire sanglant des régimes déchus.

A la sortie de la Bourse du Travail, une imposante manifestation très paisible s'étant dirigée vers la Préfecture, les policiers de Marseille jaloux des lauriers des brigades centrales de Lépine à Paris, se ruèrent comme des fauves sur les manifestants et en mirent à mal quelques-uns.

Qu'on se dise une bonne fois pour toutes, que le policier est le chien de garde de l'autorité, et qu'il faut prendre des mesures énergiques avant d'être mordu.

Tous les dimanches, réunion du comité, bar Marius Blanc, boul. Dugommier.

**AVENIR SOCIAL** — Section de Marseille. En raison de l'effervescence causée par les brutalités policières, dimanche passé, à la Bourse du travail, la grande fête de propagande qui devait avoir lieu a été renvoyée au dimanche 17 avril, à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Cette décision a été prise par le conseil local de l'Avenir Social (section marseillaise) d'accord avec le conseil d'administration de la Bourse du Travail.

Tous les camarades qui engager les camarades à venir en très grand nombre assister à cette fête de bienfaisance.

Les Causeries, 9, quai de la Fraternité, 1er étage. — Samedi 16 avril, à 9 heures, réunion des camarades pour dispositions urgentes au sujet du local.

**THIERS**  
Comité de défense et de propagande sociale. — Réunion du Comité samedi 16 courant, à 8 heures du soir, salle de la Bourse du Travail.

Ordre du jour :

Affichage.

Présence indispensable de tous les copains adhérent au groupe.

**TIMBRES EN CAOUTCHOUC**  
Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.

S'adresser au « Libertaire ».

**Comité de Défense Sociale**

Comité de défense sociale. — Le trésorier a reçu collecte au comité de d. f. s. : 9 fr. 50. — Syndicat des briqueteurs, 25 fr. — Syndicat des paveurs, 25 fr. — Syndicat des maçons d'art, 25 fr.

**EN VENTE**

**au « Libertaire »**

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

**BROCHURES**

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)..... 0 25 0 30

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30

Le temps nouveaux (Kropotkine)..... 0 25 0 30

Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 25 0 30